

Cette manifestation admirable, où le Pape était acclamé dans toutes les langues, sous les formes les plus variées, mais exprimant toutes le tressaillement d'une filiale allégresse à la vue de l'auguste Pontife du jubilé; ce cri de joie, d'admiration, de dévouement, s'est prolongé sur tout le parcours du cortège papal, avec l'ardeur que pouvait y mettre une multitude de soixante mille catholiques dont les cœurs battaient à l'unisson, dont les sentiments débordaient dans les accents du plus sincère enthousiasme.

Cependant l'auguste vieillard, que tant de fils étaient venus acclamer au jour de son jubilé, apparaissait lui-même, profondément touché et ému jusqu'aux larmes, levant sa main tremblante, qui trahissait aussi son émotion; et bénissant la foule avec une affection dont il voyait sous ses yeux les preuves d'un touchant échange.

Le magnifique cortège des prélats, des supérieurs et procureurs généraux des ordres religieux, des personnages de la famille pontificale, des officiers des gardes d'honneur, des cardinaux en grande chappe, précédait le Pape qui, assis sur la *sedia gesticularia*, au milieu des *flabelli*, apparaissait bien, en ce lieu auguste et devant une si belle assemblée, comme le successeur de Saint Pierre, le chef visible de l'Eglise.

En souvenir de son sacre, le Souverain Pontife portait la mitre, celle qui lui avait été offerte par ses gardes-nobles, et la chasuble qu'il avait choisie, de couleur blanche, on signe de fête, parmi les dons du patriciat romain. C'est aussi pour fêter son jubilé que Léon XIII avait autorisé tous les personnages du cortège à déroger au cérémonial liturgique et à revêtir en ce jour d'allégresse le grand costume de cérémonie y compris la pourpre et la *cappa magna* que portaient les cardinaux, au lieu des ornements violets réservés au temps de carême. Pareillement le Pape avait établi que la messe qu'il allait célébrer serait celle du pontificat romain pour l'anniversaire du sacre.

Aussi, lorsque le calme se fut rétabli au milieu de la foule, et que le Souverain-Pontife, descendant de la *sedia*, est venu devant l'autel de la Confession pour commencer le saint-sacrifice, le chœur des chantres de la Chapelle-Sixtine a exécuté les mortels choisis dans cette messe de l'anniversaire du sacre, bien appropriés aux saintes joies du Jubilé.

Au moment solennel de l'élévation, une symphonie particulièrement touchante, exécutée avec des trompettes d'argent, a retenti du haut de la cou-

pole, comme un écho du ciel aux prières de tout le peuple fidèle et à l'oblation de l'auguste Victime par le Vicaire de Jésus-Christ. C'est aussi du haut de la coupole que sont descendus, au moment de la communion, les doux accents d'un chœur de voix enfantines, auxquelles répondaient d'en bas celles des chantres pontificaux.

Le Saint-Père était assisté à l'autel par deux archevêques du chapitre de Saint-Pierre, ainsi que par son auditeur, Mgr Fausti; le sacriste, Mgr Pifferi; le préfet des cérémonies, Mgr Riggi. Les deux camériers secrets Mgr Marry et Mgr Bisleti soutenaient la *fuldra*, dont la longue traîne rehaussait la majesté des ornements pontificaux.

Aux deux dernières ablutions, S. Em. le cardinal Ricci-Paracciani, en sa qualité d'archi-prêtre de Saint-Pierre, est monté à l'autel pour présenter au Souverain Pontife l'aiguïère et les burettes.

On ne saurait retracer la piété émue avec laquelle Léon XIII récitait, d'une voix haute et profondément expressive, toutes les prières, accomplissait tous les actes du saint sacrifice, surtout à la consécration et à l'élévation, où il est resté quelque temps comme absorbé en extase. Tous les regards étaient tournés vers l'autel, où, selon l'usage, le Pape célébrait la messe du côté en face du peuple, pendant que toutes les prières s'élevaient à Dieu avec les siennes, dans un recueillement qui formait un touchant contraste avec les acclamations dont il avait été salué à son arrivée et qui allaient retentir de nouveau après la bénédiction solennelle.

A la fin de la messe le Saint-Père, debout au pied de l'autel, a entonné le *Te Deum*, dont les versets furent chantés alternativement avec le chœur des chantres et par toute l'assistance.

On imagine mieux qu'on ne saurait l'exprimer l'impression profonde produite par les accents de l'hymne d'actions de grâces que les fidèles de toutes les nations, unis au Père commun de leurs âmes, faisaient retentir sous les voûtes harmonieuses de la basilique.

Un autre moment solennel a été celui de la grande bénédiction papale; que Léon XIII, ceint de la tiare et porté sur le *sedia*, est venu donner devant l'autel de la Confession, sur une estrade placée au milieu du transept, au-dessous du grand dais pontifical, dont les hampes étaient soutenues par les premiers dignitaires ecclésiastiques, au milieu de NN. SS. les évêques, des EEmes cardinaux et de tous les personnages qui étaient venus autour du dais réformer le congrès.